

**THIS IS
MY LAND**



«THIS IS MY LAND», DES ENFANTS À L'ÉCOLE DE L'IGNORANCE

Par Clément Ghys — 19 avril 2016 à 18:31

Le documentaire met en relief le conflit israélo-palestinien dans le système éducatif de l'Etat hébreu.

«Le système d'éducation palestinien est assez similaire à l'israélien.» Le point commun ? «Ignorer l'autre.» On en oublie de quel «côté» est la personne qui dit cela dans *This Is My Land*. On se souvient simplement qu'il s'agit d'un professeur, l'un des nombreux témoins que la réalisatrice franco-israélienne a filmé pour cette enquête sur la manière dont l'histoire récente est enseignée dans l'Etat hébreu, les colonies ou en Cisjordanie.

Premier long métrage de la diplômée des Beaux-Arts de Bezalel à Jérusalem et du Fresnoy en France, le documentaire laisse la parole aux profs et aux élèves. Ça n'a l'air de rien, mais c'est une matière immense qui défile devant nous. Le plus frappant est la façon dont la réalité hésite en permanence à entrer dans la salle de classe. Un enfant demande ce que veut dire le mot «*conflit*», sur lequel l'interroge Tamara Erde. D'autres rient et jouent, comme des gosses normaux. Parfois c'est plus violent, et l'on voit des gamins évoquer les meurtres antisémites, l'exode des Palestiniens après 1948, le fait que «*Jérusalem [appartienne] aux juifs*».

La réalisatrice filme la façon dont les antagonismes se créent dès l'enfance. Du côté palestinien, elle montre en quoi la fracture de l'émigration est présente dans les salles de classe. Du côté israélien, c'est l'histoire biblique de la présence des juifs sur cette terre, puis les années pionnières qui sont omniprésentes. Tamara Erde accompagne un groupe de lycéens en Pologne pour visiter le camp d'extermination de Belzec, et illustre ainsi comment l'enseignement de la Shoah est constitutif de l'identité israélienne.

This Is My Land est parfois drôle, toujours vivant. Mais, au-delà des différences entre les deux camps, il montre également l'énorme diversité culturelle, humaine, sociale, d'Israël et de la Cisjordanie. Les visages d'élèves défilent et l'on se dit naïvement (et bêtement) qu'il est difficile de ne pas rêver, de vouloir croire qu'eux sauront peut-être résoudre le conflit. Mais cet espoir tombe à plat lorsque Tamara Erde demande à un lycéen aux yeux doux ce que signifie pour lui le mot «*paix*». Il bute et répond : «*Qu'un garçon de 17 ans, censé être innocent, naïf, rêveur, ne sache pas expliquer ce que signifie le mot "paix" est tout le problème de ce pays.*»